

BULLETIN MENSUEL

de

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*Fondée le 20 Juin 1913**Administration et Correspondance* : 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, **MORET-SUR-LOING** (Seine-et-Marne)Chèques postaux : **Paris 569.34**Abonnement annuel (avec le *Bulletin* trimestriel) : **12 fr.** ; pour les Membres de l'Association : **10 fr.****467 Membres****EXCURSION DU 14 FEVRIER 1926**

La prochaine réunion aura lieu le dimanche 14 février 1926, à la ferme de Trin (commune de Villecerf), où nos collègues M^{me} E. GAMPERT et MM. E. et A. GAMPERT feront visiter les restes de l'ancien prieuré de Train, fondé vers le milieu du XII^e siècle.

On pourra se rendre directement par ses propres moyens à la ferme de Trin, où le rendez-vous est fixé à 14 heures.

Un autobus spécial partira de la gare de Moret, à l'arrivée du train de Fontainebleau à 13 h. 20, il s'arrêtera à Moret, sur la place de l'Hôtel-de-Ville à 13 h. 30 ; prix du voyage aller et retour : 4 francs. Il est prudent de retenir ses places auprès de notre collègue BLAIN, transports automobiles, rue de Grès, Moret.

Cotisations de 1926

Les Collègues sont invités à faire parvenir leur cotisation de 1926 par chèque postal (Compte courant Paris, 569-34) *avant le 15 mars prochain.*

Le recouvrement des cotisations en retard sera effectué à partir du 20 mars ; les quittances majorées de 1 fr. 50 (soit 11 fr. 50) pour tenir compte des frais, seront présentées par le service des postes.

Nous appelons l'attention des Membres résidants à l'étranger sur l'élévation des frais d'envoi de nos publications, lesquels absorbent *la moitié de la cotisation.* Nous leur rappelons que l'Assemblée générale annuelle a décidé d'ajouter à l'article 9 du Règlement, concernant les cotisations, le paragraphe suivant :

Pour les Membres résidants à l'Etranger, la cotisation sera augmentée des frais de poste internationaux.

Nous leur serions reconnaissants de bien vouloir porter *volontairement* leur cotisation à 15 francs pendant la période difficile que nous traversons.

Un autre moyen de nous aider consiste à se faire inscrire en qualité de Membre donateur (cotisation 20 francs par an).

Cet appel s'adresse également aux Membres français qui savent combien l'élévation constante de la main-d'œuvre nous restreint dans le développement de notre *Bulletin trimestriel.*

Nous rappelons qu'on peut s'exonérer de toute cotisation par un versement unique de 200 francs (Membre à vie) ou de 500 francs (Membre Bienfaiteur).

Séance du 10 janvier 1926

Présidence de MM. le D^r H. DALMON et U. NARME.

M. le D^r Henri DALMON prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Selon l'usage établi parmi nous, après avoir ouvert la première séance de l'année, il m'est particulièrement agréable de remettre aujourd'hui à M. NARME la présidence de l'Association pour 1926 : c'est pour moi une sorte de victoire remportée sur sa modestie.

En acceptant cette présidence, mon cher Collègue, vous avez bien voulu reconnaître que nous ne sommes pas appelés à diriger les destinées des Naturalistes pour notre satisfaction personnelle ; souvent, au milieu des difficultés que ne doivent pas soupçonner nos collègues, nous y sommes appelés chacun notre tour pour remplir, en temps opportun, des fonctions dévolues à notre genre de travail et pour le meilleur essor de notre Association.

A ce titre vous n'avez pas voulu vous dérober, je vous en remercie bien sincèrement encore au nom du Bureau sortant.

Or, c'est à un enfant du pays, qu'il connaît à fond, et habile à conduire ses collègues avides de savoir que la présidence devait échoir déjà depuis longtemps.

Il y a peu de jours, du haut de la côte 126, qui domine la lèvre Occidentale du défilé de Bagneaux, mon regard s'étendait depuis la lisière de la Forêt de Fontainebleau jusqu'à celle de Montargis. Le tour d'horizon jalonné par les clochers de Ferrières, Bouglligny, Bromcilles, Saint-Pierre, Bourron se refermait sur les replis extrêmes des grès, à l'extrémité desquels se cache votre cher hameau de Lepuy. Combien de choses intéressantes sur ce pittoresque territoire. Par suite d'une de ces visibilitées extraordinaires qui suivent les dégels, le regard fouillait chaque détail et, parmi la campagne dégarnie, besognaient près des écarts ou sur la rivière, les gens du pays. Quel est le FABRE qui nous apprendra à connaître la simplicité et les raisons biologiques des vieilles mœurs, l'esprit gâtinais, les traditions gallo-romaines de la terre, qui, malgré l'extension des banlieues, persistent dans toute leur vigueur ?

Adhémar POINSARD, l'enfant de Bourron, nous a appris à connaître le paysan de bornage de la forêt de Bière, il faut gagner maintenant vers Egreville, les derniers petits pays issus des grès de Fontainebleau, avant d'atteindre la grande Gâtine aux argiles à silex. Plus tard, les enfants de la Puisaye, du Gâtinais orléanais nous emmèneront dans leurs pays pour mieux les connaître.

Parmi les nombreuses coupures nécessaires pour l'étude d'une si

grande complexité de phénomènes, la Géographie physique, dont le programme est aujourd'hui bien établi, reste la base indispensable. Nous ne saurions trouver un si concret géographe régional que notre ami NARME.

Combien de fois, cet an dernier, j'ai regretté de ne pas avoir la maîtrise nécessaire pour guider à coup sûr la longue théorie de nos naturalistes. J'aurais voulu obtenir une réponse satisfaisante à ma demande d'autorisation d'accès à la collection zoologique de SINÉTY qui existe toujours au château de Misy, ma lettre est restée sans réponse. Les conditions météorologiques m'ont privé du plaisir de me mettre à la disposition de nos mycologues pour organiser, sous la direction de notre maître POINSARD, l'exposition annuelle de champignons, si attendue toujours.

Malgré ces petits déboires, je me suis efforcé de faire de mon mieux, grâce à l'aide précieuse du Bureau et de son Vice-Président. A présent, à votre tour ! Voici la place, je vous remets, mon cher Président, la clochette qui guide déjà près d'un demi-millier de naturalistes à travers la Vallée du Loing, et voici, selon l'usage, l'Inventaire des richesses de notre Association qui restent contingence nécessaire à notre prospérité toujours croissante.

* * *

En prenant place au fauteuil présidentiel, M. Ulysse NARME prononce l'allocution suivante :

MESDAMÉS, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES,

Je suis profondément ému du grand honneur que vous venez de me faire en m'appelant à présider pendant un an aux destinées de notre société. J'en suis d'autant plus confus que bien d'autres que moi méritaient cet honneur. N'est-ce pas le comble de l'outrecuidance de permettre qu'on laisse au second rang tant de savants qui sont l'honneur de notre compagnie et qui devraient être nos chefs comme ils sont nos maîtres. Je ne veux pas les nommer pour ne pas effrayer leur modestie et aussi parce que leurs noms sont sur vos lèvres.

Il est vrai que ma tâche s'annonce comme devant être très douce, presque une sinécure, grâce à la présence dans le bureau des anciens présidents et surtout de notre ami Maurice ROYER qui est l'âme de notre société autour de laquelle il a su créer une atmosphère de sympathie et une force d'encouragement ; qui veille avec un soin jaloux à faire converger vers notre compagnie toutes les bonnes volontés, toutes les compétences et qui, par son dévouement de tous les instants, fait que notre *Bulletin*, toujours plus substantiel, peut figurer avec honneur dans les bibliothèques des sociétés savantes. Le Vice-Président que j'étais hier profite de l'occasion qui lui est offerte pour remercier notre Secrétaire général de son labeur incessant et de son dévouement à notre société.

Dans sa dernière causerie, le Président sortant, M. le D^r DALMON, nous disait que les travailleurs de la terre, les chasseurs, les pêcheurs et aussi les promeneurs sont tous naturalistes à leur manière.

Elargissant son idée, je voudrais que tous les membres de notre société prissent part à nos excursions, à nos promenades mensuelles. Tous peuvent y trouver profit, quelles que soient leurs connaissances en Histoire naturelle.

Par définition, notre société a inscrit en tête de son programme l'étude de la Nature. Mais, dans la nature, il n'y a pas que des plantes, des animaux et des minéraux. Il y a aussi le beau soleil, l'air pur et le plaisir de converser avec des collègues de bonne tenue, qui ne tardent pas à devenir des amis.

Dans nos promenades, ceux et celles qui ne sont spécialisés dans aucune des branches de l'histoire naturelle donneront, par leurs questions, l'animation qui parfois fait défaut à nos réunions. Bien mieux, ils attireront l'attention sur une rareté qui aura échappé à la vue de leur guide. Ce que je vous dis là a l'air d'un paradoxe ; il n'en est rien, c'est la constatation d'un fait que j'ai souvent remarqué : les raretés sont trouvées par les « apprentifs ».

D'autre part, les artistes dont la présence apporte parmi nous le charme et la poésie, ceux qui peuvent dire avec le poète :

« ... je suis le rêveur, je suis le camarade

« Des petites fleurs d'or du mur qui se dégrade. »

profiteront de nos promenades, en même temps qu'ils les rendront moins rébarbatives, si je puis m'exprimer ainsi. Si parfois M. EDE s'arrête et cligne d'un œil devant un coin que nous n'avons pas remarqué, nous avouerons tout bas que nous sommes des « philistins » ; alors, y regardant mieux, nous nous rendrons compte que la nature est la source de la beauté et nous nous efforcerons de la comprendre, ce qui sera tout profit pour nous.

Venez aussi, Mesdames. En même temps que votre présence embellira nos réunions, elle obligera les Messieurs à garder dans la conversation une certaine réserve qui est de rigueur entre gens de bonne société. D'ailleurs, vous n'aurez pas à regretter le temps que vous consacrerez à notre promenade. Pendant que les botanistes compteront les brins d'herbe, que les entomologistes chercheront la petite bête et que les géologues s'arrêteront pour concentrer leur attention sur quelque caillou, que le fer d'un cheval aura sorti de son alvéole, vous prendrez à la Nature ce qu'elle a de plus gracieux, de plus vivant : ses fleurs embaumées, dont vous ferez une ample moisson pour embellir votre demeure. La Nature, bonne mère, offre en toute saison des trésors à qui sait les voir. Dès le mois prochain, les petites pervenches ouvriront leurs yeux bleus ; dans les buissons, les coudriers seront garnis de leurs gracieux pendentifs et, au long des branches des saules, les fleurs staminées répandront leur pollen

d'or, cependant que les fleurs pistillées, les chatons de velours argentés et doux comme une caresse, nous inciteront à faire une gerbe qui mettra dans notre vie terre à terre un brin de poésie, un rayon de soleil.

Si, le soir, en suivant le chemin du retour, nous traînons un peu la semelle, nous serons joyeux quand même, car, après cette échappée à la vie de tous les jours, nous emporterons une nouvelle provision de force et d'énergie pour reprendre notre travail quotidien et poursuivre

« ... ce long rêve
« qui s'appelle la vie et que la mort achève. »

Nous laisserons à notre dévoué administrateur, le D^r DALMON, le soin d'établir le compte rendu de l'excursion, afin que nos travaux ne soient pas le signe d'une vaine agitation, mais contribuent dans une mesure, si petite soit-elle, au progrès des Sciences, des Lettres et même des Arts.

De chaleureux applaudissements ont accueilli les allocutions présidentielles.

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission de M^{me} Jehanne COURTET, étudiante en pharmacie, Vermenton (Yonne), en remplacement de son père, M. L. COURTET.

Présentations. — M. Armand COURSON, horticulteur, 1, chemin des Prés, Moret-sur-Loing, présenté par M. E. JAMES ; commissaires-rapporteurs : MM. J. BATUT et le D^r M. ROYER.

M^{me} Daniel GUITAT, 40, Grande-Rue, Moret-sur-Loing, présentée par M. Daniel GUITAT ; commissaires-rapporteurs : M. Maurice CABASSE et M^{me} M. ROYER.

M^{me} Alfred GRIVOIS, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne), présentée par M. Alfred GRIVOIS ; commissaires-rapporteurs : MM. U. NARME et A. TROUVAIN.

M. Eugène MOUQUET, industriel, 49, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11^e), présenté par M. Georges HAUTTECŒUR ; commissaires-rapporteurs : M^{me} M. ROYER et le D^r M. ROYER.

M. Gustave PRUGNAT, industriel, 2, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing, présenté par le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. MOUSSOIR et A. POINSARD.

Nécrologie. — Le Président annonce avec regrets le décès de notre collègue Louis GIRARD, entré à l'Association en 1924.

Démissions. — MM. R. BLANCHARD, E. LEFRANC et M^{me} MILLET ont adressé leur démission.

Excursion du 10 janvier 1926

L'excursion au nouveau forage qui doit alimenter la ville de Moret en eau potable s'est déroulée par un très beau temps. Le chantier situé à 250 mètres à l'amont du pont de Bourgogne est ouvert à notre intention et les naturalistes peuvent admirer le beau matériel de la Maison PAGNEZ et BRÉGI, chargée de l'exécution du sondage. Le tube de départ ayant 0 m. 80 de diamètre, il faut un trépan et une sonde d'un poids énorme pour pulvériser et retirer les différentes roches. Les derniers tubes qui seront descendus jusqu'à la craie atteindront une longueur totale d'environ 50 mètres. Le sondage ira jusqu'à 55 mètres. Le 10 janvier, l'état d'avancement était à 37 m. 50.

On examine ensuite la boîte aux échantillons. D'abord la terre végétale (0 m. 50) et les alluvions (1 m. 50), des cailloux et des sables (2 m. 50), puis les nombreux échantillons de roche calcaire compacte, dure ou tendre et quelques marnes plaquettes à la base, il y a en tout 23 m. 70 d'épaisseur de roches calcaire. Ce calcaire est désigné communément sous le nom de travertins, il comprend probablement trois étages géologiques : calcaire grossier (*Lutétien*), calcaire de Saint-Ouen (*Bartonian*), calcaire de Champigny (*Ludien*). Mais il est bien difficile de les différencier par suite de la rareté des empreintes fossiles. C'est ainsi que dans la carrière PERREY, située sur le territoire d'Euclles, la coupe imposante de ces mêmes travertins ne donne pas une seule empreinte. Ce n'est qu'à la surface et dans les champs que l'on trouve quelques blocs qui contiennent *Limnea longiscata* BRONG., qui est réputée pour caractériser le calcaire de Saint-Ouen. Mais il est probable que, dans la vallée du Loing, on rencontre cette empreinte aussi dans les autres étages.

Poursuivant l'examen des échantillons, nous voyons de beaux échantillons de l'argile plastique (*Sparnacien*).

L'argile desséchée est dure et grisâtre, lors de son extraction elle était plastique et offrait des teintes variées : dans les forages de Moret on a trouvé l'argile blanche, verte, rouge, noire, selon les impuretés qu'elle contenait : oxyde ferrique, oxyde ferreux, lignite, pyrite.

Actuellement, la sonde est arrêtée dans de l'argile verte sableuse, l'épaisseur traversée est de 9 m. 30, il y en a probablement 20 mètres. Par analogie avec ce que l'on a trouvé dans les forages de Moret, on rencontrera ensuite un banc de silex de 1 à 2 mètres d'épaisseur et enfin la craie. A ce moment, on sera probablement à 49 ou 50 mètres de profondeur. La cote d'altitude du sol étant de (49.30) la craie sera dure à la cote (0) ou (-1) par rapport au niveau de la mer.

L'hydrologie de la forêt de Fontainebleau est connue dans ses grandes lignes, mais quand on veut en tirer un résultat pratique on s'aperçoit que les documents ne sont pas nombreux.

Un premier niveau, le mieux connu, circule dans le calcaire de Brie, retenu sur les marnes vertes depuis l'altitude (74) à la Fontaine-Nadon jusqu'à la cote (60) aux sources du ru de Changis.

Un deuxième niveau se trouve dans les fissures des travertins et s'équilibre avec le niveau de la Seine, altitude (42) à (44).

Enfin, des forages artésiens à Moret ont révélé un troisième niveau ou plutôt une nappe captive entre l'argile plastique imperméable et la craie, à l'altitude (0) à (-10).

Le niveau calcaire de Brie sur marnes vertes est à l'état naissant à Moret et l'on ne saurait l'exploiter.

Le niveau travertins sur argile plastique est certainement abondant, mais l'absence de sources visibles issues de ce niveau sur le territoire de Moret, rendra toujours un ingénieur circonspect.

Le troisième niveau profond, argile plastique sur craie, est mieux connu grâce aux sondages déjà effectués.

D'après ces sondages on sait que l'on rencontrera une première nappe locale dans les travertins, celle qui alimente les puits de Moret, puis une série de faibles niveaux dans la formation de l'argile plastique, correspondants à des interbandes sableuses où la circulation est pénible, néanmoins l'artésianisme se manifeste un peu, le forage commence déjà à déborder. Le véritable niveau artésien commence seulement à la base de l'argile, dans un lit de silex ou dans des cavités où l'eau peut circuler abondamment. Mai si, par malheur, le lit de silex est absent, si les dernières couches sparnaciennes sont de l'argile ou des sables gras collés directement sur la craie, la circulation de l'eau est impossible et le forage ne donne rien.

L'existence d'une nappe artésienne exige deux conditions : un pendage des couches géologiques et un toit imperméable formé par l'une d'elles. A Moret, ces deux conditions sont réalisées. On connaît le plongement des terrains crétacés vers le N.-O., conformément à la connaissance générale du bassin de Paris ; et le fond de la cuvette serait atteint vers Melun et Corbeil, à l'altitude (-150) paraît-il. En deuxième lieu, la craie perméable est recouverte par la formation imperméable de l'argile plastique.

Ces deux conditions sont renforcées à Moret par l'existence d'un plissement synclinal des couches tertiaires et crétacées, qui favorise une concentration des eaux.

Si l'on dresse la coupe des terrains, suivant les renseignements donnés par les forages de Moret, on s'aperçoit que l'on obtient une courbe concave entre l'étang de Moret et l'église de Moret, où la surface de la craie se relève assez vivement⁽¹⁾.

Nous avons certainement ici la coupe d'un pli synclinal situé entre Seine et Orvanne. On s'en doutait déjà. La carte géologique montre que cette ondulation se manifeste visiblement dans la vallée de l'Orvanne, entre Villecerf et Flagy. Alors que la craie est affleurente sur la rive gauche jusqu'à Villecerf, sur la rive droite elle plonge sur

(1) P. MALHERBE, Hydrologie de la région de Moret, *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, I, [1913], p. 53.

l'argile plastique et elle n'est déjà plus visible à 5 kilomètres à l'amont, au Bois de Bellefontaine, à Champmerle. Un relèvement de l'argile plastique en face d'Ecuelles et le long du ru des Trémorts, indique la trace du versant gauche de l'ondulation au passage du Loing.

D'autres part, M. DOLLFUS (1) décrit, sous le nom de *synclinal de l'Eure*, une ondulation qu'il fait passer à Diant, Flagy, Villecerf, dans la vallée de l'Orvanne et qui traverse le Loing à Ecuelles, suivant la forêt de Fontainebleau, au Sud de Fontainebleau, dans le sillon bas occupé par l'aqueduc de la Vanne.

D'après les recherches spéciales que nous avons effectuées pour connaître le tracé de ce pli synclinal, depuis Ville-Saint-Jacques jusqu'à Thomery, la coupe du pli synclinal de Moret s'identifie certainement avec le synclinal de l'Eure, seulement il faut placer celui-ci plus au Nord.

D'après nos recherches, il passerait entre l'Orvanne et la Seine, à Ville-Saint-Jacques, Montarlot et le pont de Moret. Il s'engagerait dans la vallée de la Seine, dont il couperait plusieurs boucles à Thomery et au Rocher de Samoreau. On pourrait donc l'appeler : *synclinal de la Seine*.

Ces constatations conduisent à penser que le pendage de la craie de Ville-Saint-Jacques à Moret, favorisé par l'existence d'un pli synclinal, entre Seine et Orvanne effectue un drainage des eaux entre craie et argile du côté de Moret.

La largeur du plissement est de 500 mètres à Moret, le pli principal qui passe au pont de Bourgogne a 150 mètres. Il se rétrécit à 250 mètres dans la vallée de la Seine, au pont des eaux de la Voulzie, et a 200 mètres à Thomery et vers le Rocher de Samoreau.

Le forage communal de Moret est donc bien placé au milieu du pli synclinal, mais répétons-le, malgré cette situation théoriquement excellente, il faut qu'il rencontre un banc de silex reposant sur la craie, pour qu'il donne de l'eau abondamment.

Les eaux de ce niveau sont un peu calcaires, quelquefois ferrugineuses ou sulfatées.

P. MALHERBE.

(1) DOLLFUS, Recherches sur les ondulations des terrains tertiaires dans le Bassin de Paris.

Le Secrétaire général-Gérant :
D^r Maurice ROYER.

Achevé d'imprimer le 27 janvier 1926.